Question 10.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **8 (1906)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ENQUÊTE SUR LA MÉTHODE DE TRAVAIL DES MATHÉMATICIENS

LES RÉSULTATS[1] — VI

Question 10.

10. — Lorsque vous avez obtenu un résultat sur un sujet que vous poursuivez en vue de publier vos recherches, rédigez-vous immédiatement la partie de votre travail correspondante? Au contraire, accumulez-vous vos résultats sous forme de simples notes, pour n'aborder la rédaction que sur un ensemble important?

On comprend aisément que, suivant les recherches, on pratique tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux méthodes. Plusieurs mathématiciens ont répondu dans ce sens. En effet, s'il s'agit de problèmes isolés, la rédaction immédiate est tout indiquée, tandis que pour un travail d'une certaine étendue il suffit de noter les principaux points sous une forme très brève. Ce n'est qu'une fois le travail achevé dans la tête, que l'auteur entreprend la rédaction proprement dite, et là encore il procède souvent par « approximations successives », selon l'expression employée par deux de nos collaborateurs. Par la nature même de leur objet, les recherches mathématiques demandent en général un long effort au cours duquel on se borne à noter les idées sans se préoccuper de la rédaction. Cette méthode devait donc nécessairement être la plus répandue. Sur 65 mathématiciens qui ont répondu à la question 10, 39 d'entre eux pratiquent cette méthode; 19 préfèrent la rédaction immédiate, tandis que 7 utilisent tantôt l'une tantôt l'autre.

---

[1] Voir l'*Ens. math.*, 7e année, n° 5, p. 387-395 ; n° 6, p. 473-478, 1905 ; 8e année, n° 1, p. 43-48, n° 3, p. 217-225, n° 4, p. 293-310, n° 5, p. 383-385, 1906.

Voici les réponses les plus caractéristiques.

Rép. I (France). — Je ne rédige jamais un travail avant de l'avoir achevé dans ma tête ; mais la rédaction conduit à le perfectionner et à l'étendre. MÉRAY.

Rép. II (France). — Rédactions par approximations successives, réunies à la fin dans l'ordre le plus rationnel. AUDEBRAND.

Rép. III (Angleterre). — Il est impossible de publier immédiatement car les nouvelles idées se suivent avec une trop grande rapidité pour qu'on puisse les approfondir. J'ai déjà beaucoup d'idées maintenant que j'attends de pouvoir écrire et cela m'occupera pendant plusieurs années. Tout ce que je désire c'est que d'autres en découvrent quelques-unes par eux-mêmes et me dispensent ainsi de la peine de les approfondir. Mais il en est beaucoup que je ne pourrai traiter, car la vie est trop courte. E. H. BRYAN.

Rép. VI (Allemagne). — Je n'aborde généralement la rédaction que lorsque le travail est terminé. (...)

Rép. VII (Allemagne). — Pour les quelques théorèmes dont je puis revendiquer la propriété, j'ai toujours écrit immédiatement le résultat. Par contre, pour ce qui est de mes nombreux mémoires historiques, je n'ai généralement commencé la rédaction que lorsque le tout était achevé dans mon esprit. MOR. CANTOR.

Rép. IX (France). — Je prends seulement quelques notes ; si le sujet est trop considérable, je suis obligé d'en faire une rédaction sommaire pour ne pas me perdre dans mes notes. Elle a l'avantage de préparer la rédaction définitive et d'en fixer le plan avec plus de sûreté. (...)

Rép. X (Angleterre). — Les deux ; selon l'âge. GENESE.

Rép. XII (Allemagne). — Les deux manières suivant le cas. (...)

Rép. XIII (Angleterre). — Je publie seulement les résultats quand j'ai obtenu tout ce qu'il est possible d'obtenir pour le moment. En général je ne suis pas satisfait de la première démonstration, mais souvent en approfondissant le sujet je trouve une marche entièrement différente. (...)

Rép. XV (Allemagne). — Je travaille en améliorant peu à peu ; c'est une sorte de méthode d'approximation. (...)

Rép. XVI (Belgique). — Je rédige immédiatement les résultats trouvés ou entrevus mentalement. STUYVAERT.

Rép. XVIII (Italie). — Je préfère attendre la rédaction complète. (...)

Rép. XIX (Allemagne). — Je n'aborde la rédaction que lorsque je possède tous les résultats. Cela me coûte toujours un effort

sérieux pour m'y décider, car, un problème qui m'a occupé longuement, une fois résolu, perd de son intérêt pour moi. (...)

Rép. XXI (Allemagne). — Peu ou pas de notes. Une fois le travail achevé, je fais rapidement la rédaction. L. Boltzmann.

Rép. XXII (Etats-Unis). — J'attends jusqu'à ce que j'aie réuni un matériel assez considérable. Pendant la rédaction il se présente alors souvent des simplifications ou des modifications importantes qui entraînent un remaniement complet du texte.
Edw. B. Escott.

Rép. XXIII (France). — J'ai employé les deux méthodes; en principe, réunir des notes et rédiger seulement ensuite est à mon avis préférable, pour un travail un peu étendu. Laisant.

Rép. XXV (Hollande). — Je rassemble mes résultats sous forme de simples notes sténographiques, et à la fin je commence la rédaction définitive. H. de Vries.

Rép. XXVI (France). — J'ai l'habitude de rédiger au fur et à mesure que je cherche. Si la rédaction est mal faite, je recommence les parties défectueuses. J. Richard.

Rép. XXVIII (France). — Je rédige immédiatement, c'est un grand tort : il faut recommencer vingt fois. Fontené.

Rép. XXIX (Hollande). — J'écris chaque résultat dans un cahier, très brièvement. Je commence à rédiger un mémoire avant même d'être au clair sur tous les détails. Ce qui me manque je le trouve presque toujours pendant la rédaction. Si j'attendais que tout soit ordonné, je n'aurais plus envie de m'astreindre à une rédaction complète. Jan de Vries.

Rép. XXXII (Autriche). — Je me contente généralement d'une rédaction provisoire. Je garde des notes âgées même de quinze ans. Lerch.

Rép. XXXIII (France). — Je ne rédige qu'après que le temps a fait un tassement. R. d'Adhémar.

Rép. XXXVI (Suisse). — J'ai toujours réuni des notes sur divers problèmes et des notes sur des idées qui m'étaient suggérées par des lectures. Une fois que je me décide à publier un travail, je fais d'abord un projet de rédaction auquel je consacre tout mon temps de libre, et que je remanie ensuite une ou deux fois.
Beyel.

Rép. XXXVII (France). — Je ne fais une rédaction définitive que sur un ensemble assez important pour être publié. Fabry.

Rép. XLII (Italie). — J'ai toujours rédigé immédiatement les résultats de crainte de les oublier; mais ce n'est qu'après avoir réuni un ensemble de notes que je cherche à coordonner les diverses parties. F. Amodeo.

Rép. XLIII (France). — Chaque fois que j'ai une idée, je la note depuis une dizaine d'années. Il m'arrive même maintenant de la noter immédiatement sur un carnet ou des feuilles volantes; je le faisais déjà autrefois; mais je le fais encore bien plus depuis ma visite à M. Picard, de la Sorbonne, qui m'a dit utiliser ce procédé. Il m'arrive ainsi de noter des sujets d'études, des détails ou des projets de démonstrations. J'ai maintenant tellement de notes que je m'y perds parfois; j'ai toujours profit à les reparcourir.

Mais, quand j'ai en vue la rédaction, je rédige toujours complètement sans laisser de côté aucun point, si possible, pour éviter les erreurs, et me comprendre quand je relis. Je ne fais guère travailler de tête que l'imagination et la mémoire et je ne fais plus habituellement de calculs de tête, par principe, peut-être parce que mes calculs sont trop compliqués (ceci pour le moment, peut-être ferai-je autrement à d'autres époques). Toutefois j'ai fait de tête beaucoup de calculs numériques ou de raisonnements de ma thèse (partie relative aux groupes de classe $N-n$ et de degré N); eh bien, je crois ce système bien inutile, en général.

Je commence la rédaction de quelques théorèmes; là-dessus j'en greffe d'autres qui pourront d'ailleurs donner lieu à d'autres mémoires, etc.

Dans mes débuts, sauf pour ma thèse, je publiai des notes assez courtes, le plus vite possible. Actuellement j'ai tendance à grouper les résultats pour en faire de gros mémoires. L'habitude et l'art de présenter les choses et de les rattacher jouent un rôle à cet égard. Ed. MAILLET.

Rép. XLV (France). — Je rédige immédiatement.

R. de MONTESSUS.

Rép. XLVI (Espagne). — Quand j'ai à faire quelque travail, je note brièvement les idées sans rien rédiger; puis, quand je me mets à écrire le travail, les idées se suivent naturellement sans que j'aie à faire aucun effort, dans un naturel *devenir* et le travail se fait au courant de la plume; il me faut quelquefois accélérer afin de ne rien oublier. (Il s'agit surtout de travaux de littérature, de pédagogie, de méthodologie et de logique mathématique).

Z.-G. de GALDEANO.

Rép. XLVIII (Hollande). — J'avais autrefois l'habitude d'accumuler les résultats sous forme de notes; comme le procédé me semblait un peu lent, j'ai pris l'habitude plus tard de rédiger immédiatement les résultats séparés. CAARDINAL.

Rép. XLIX (France). — Je ne fais jamais que des rédactions d'ensemble. P. BARBARIN.

Rép. LII (France). — Evidemment je commence par des notes, mais je jette de bonne heure une rédaction hâtive sur le papier.

J'en refais au besoin plusieurs successivement. Dans tous les cas je retouche constamment avant de publier. Je poursuis obstinément la correction et la concision du style, l'élégance et la concision du calcul. HATON de la GOUPILLIÈRE.

Rép. LV (Etats-Unis). — Je publie seulement quand les résultats sont complets sur l'ensemble du problème. L. E. DICKSON.

Rép. LXX (Etats-Unis). — Je continue en général mes recherches aussi loin que possible et si elles sont assez importantes, je les publie immédiatement. Cependant je ne rédige jamais mes résultats avant de pouvoir les publier, je conserve simplement mes premières notes. J. W. YOUNG.

Rép. LXXVIII (Italie). — Je cherche toujours à rédiger ce que j'ai trouvé par le calcul, parce que cet effort contribue à rendre la pensée plus claire; souvent il me vient alors de nouvelles idées. (...)

Rép. LXXXIII (France). — J'écris immédiatement chaque partie. Je rédige ensuite l'ensemble avec, très souvent, de grandes modifications. (...)

Questions 11, 12 et 13.

11. *D'une manière générale, quelle est la part d'importance que vous attribuez aux lectures en matière de recherches mathématiques ? Quels conseils donneriez-vous à ce sujet à un jeune mathématicien pourvu de l'instruction classique habituelle ?*

12. *Avant d'entamer un travail, cherchez-vous tout d'abord à vous assimiler les travaux qui ont été produits sur le même sujet ?*

13. *Préférez-vous au contraire laisser à votre esprit son entière liberté, sauf à vérifier ensuite, par des lectures sur le sujet, la part qui vous est personnelle dans les résultats que vous avez obtenus ?*

La plupart de nos collaborateurs ont répondu à la *question 11* et ils insistent en général sur l'importance des lectures, tout au moins pour le jeune mathématicien. Pour celui-ci, il s'agit en effet de compléter et d'étendre tout d'abord ses connaissances générales dans le domaine des mathématiques, tout en vouant une attention particulière à certains sujets qui pourront faire l'objet d'une petite Note ou d'un travail de thèse. Mais pour y parvenir, s'il est utile de lire, il faut faire